

comptabilité : c'est la réduction du montant à six livres par l'échevin Cardon, après avoir été visé d'abord comme bon à payer à neuf livres par le même Cardon et son collègue Pellot.

On peut expliquer cette réduction assez forte de trois livres par ce fait que le fondeur Renard aurait gardé les débris de la moulure enlevée ainsi que les rognures des bords de la table, et c'est sans doute pour tenir compte de la valeur du métal, utilisable pour la fonte seulement, que l'échevin Cardon fit accepter, le même jour, cette réduction au fondeur Renard.

Ainsi la *Table de Claude* avait des moulures et cet ornement a été enlevé en 1604, plus ses bords rognés. Que devenaient alors les affirmations de M. Dissard ? elles nous laissaient perplexes ; surtout que nous nous demandions si réellement les tables antiques avaient des moulures et personne ne pouvait nous renseigner à Lyon sur ce sujet.

Sur le conseil de M. Natalis Rondot, nous nous sommes adressé à l'érudit parisien M. Robert Mowat, qui a bien voulu nous donner, avec une obligeance dont nous le remercions ici, les renseignements suivants qui ont calmé nos scrupules.

« Je ne crois pas que l'arbitraire ait régné sur le point spécial qui vous occupe (moulures entourant les tables « antiques). Les variations qu'on a peut-être remarquées « ne doivent pas être attribuées au caprice individuel de « l'ouvrier ; il vaut mieux admettre qu'elles tenaient à des « habitudes de métier, variables suivant les localités et « suivant les temps ; l'art de travailler le bronze a son « histoire, comme tous les autres arts et cette histoire ne « peut pas être enfermée dans une formule aussi simpliste « que votre questionnaire. Est-ce que de nos jours, dans